

Séance écriture : corpus

Diderot « La promenade Vernet », Salon de 1767

Imaginez à droite la cime d'un rocher qui se perd dans la nue. Il était dans le lointain, à en juger par les objets interposés, et la manière terne et grisâtre dont il était éclairé. Proche de nous, toutes les couleurs se distinguent ; au loin, elles se confondent en s'éteignant, et leur confusion produit un blanc mat. Imaginez au devant de ce rocher et beaucoup plus voisine, une fabrique de vieilles arcades. Sur le cintre de ces arcades, une plateforme qui conduisait à une espèce de phare. Au-delà de ce phare, à une grande distance, des monticules. Proche des arcades, mais tout à fait à notre droite, un torrent qui se précipitait d'une énorme hauteur, et dont les eaux écumeuses étaient resserrées dans la crevasse profonde d'un rocher, et brisées dans leur chute par des masses informes de pierre ; vers ces masses, quelques barques à flot ; à notre gauche, une langue de terre où des pêcheurs et autres gens étaient occupés. Sur cette langue de terre, un bout de forêt éclairée par la lumière qui venait d'au-delà. Entre ce paysage de la gauche, le rocher crevassé, et la fabrique de pierre, une échappée de mer qui s'étendait à l'infini, et sur cette mer quelques bâtiments dispersés. À droite, les eaux de la mer baignaient le pied du phare, et d'une autre longue fabrique adjacente, en retour d'équerre, qui s'enfuyait dans le lointain.

Si vous ne faites pas un effort pour vous bien représenter ce site, vous me prendrez pour un fou, lorsque je vous dirai que je poussai un cri d'admiration et que je restai immobile et stupéfait.

Charles Baudelaire *Les Epaves*, 1866.

Entre tant de beautés que partout on peut voir,
Je comprends bien, amis, que le désir balance ;
Mais on voit scintiller en Lola de Valence
Le charme inattendu d'un bijou rose et noir.

Emile Zola, *L'Assommoir*, 1877, chapitre 3

Gervaise, ouvrière pauvre, vient de se marier. Les invités cherchent à tuer le temps en attendant l'heure du repas. Tout le monde se rend au Louvre.

Encore des tableaux, toujours des tableaux, des saints, des hommes et des femmes avec des figures qu'on ne comprenait pas, des paysages tout noirs, des bêtes devenues jaunes, une débandade de gens et de choses dont le violent tapage de couleurs commençait à leur causer un gros mal de tête. M. Madinier ne parlait plus, menait lentement le cortège, qui le suivait en ordre, tous les cous tordus et les yeux en l'air. Des siècles d'art passaient devant leur ignorance ahurie [...]. Mais ce qui les intéressait le plus, c'étaient encore les copistes, avec leurs chevalets installés parmi le monde, peignant sans gêne ; une vieille dame, montée sur une grande échelle,

promenant un pinceau à badigeon dans le ciel tendre d'une immense toile, les frappa d'une façon particulière.

Wilde Oscar Le Portrait de Dorian Gray

« Dorian entr'ouvrit la porte... À ce moment il aperçut en plein soleil les yeux du portrait qui semblaient le regarder. Devant lui, sur le parquet, le rideau déchiré était étendu. Il se rappela que la nuit précédente il avait oublié pour la première fois de sa vie, de cacher le tableau fatal ; il eut envie de fuir, mais il se retint en frémissant. Quelle était cette odieuse tache rouge, humide et brillante qu'il voyait sur une des mains comme si la toile eût suinté du sang ? Quelle chose horrible, plus horrible, lui parut-il sur le moment, que ce paquet immobile et silencieux affaissé contre la table, cette masse informe et grotesque dont l'ombre se projetait sur le tapis souillé, lui montrant qu'elle n'avait pas bougé et était toujours là, telle qu'il l'avait laissée... »

Bourgeryx Claude "Joconde" in Le Fil à retordre

" Je suis la Joconde, la vraie, celle du tableau. Vous savez bien, celle qui sourit du matin au soir.

Ça me fatigue de sourire mais si j'arrêtais, je perdrais mon emploi. Comment trouver un autre travail à mon âge ? J'en ai les muscles du visage endoloris. Mes zygomatiques sont noués depuis le temps que je me fends la poire.

Toute la journée je vois passer des gens. Hommes, femmes, enfants, militaires, ecclésiastiques... C'est un défilé permanent. Ils ont l'air sérieux, on devine qu'ils ne sont pas là pour se marrer. Je les envie. »

Reza Yasmina

Marc,seul.

MARC. Mon ami Serge a acheté un tableau.

C'est une toile d'environ un mètre soixante sur un mètre vingt, peinte en blanc. Le fond est blanc et si on cligne des yeux, on peut apercevoir de fins liserés blancs transversaux.

Mon ami Serge est un ami depuis longtemps.

C'est un garçon qui a bien réussi, il est médecin dermatologue et il aime l'art.

Lundi je suis allé voir le tableau que Serge avait acquis samedi mais qu'il convoitait depuis plusieurs mois.

Un tableau blanc, avec des liserés blancs.

Ribes Jean-Michel Musée haut, Musée bas

Petites galeries
STRANGERS I

Cinq touristes étrangers traversent le musée en suivant un guide. Ils essaient de prononcer correctement un nom. Le guide très calme les corrige :

TOURISTE 3(Off). PA-ÔL- GÔ- GAN.

TOURISTE 1. PROL GUINGUIN.

LE GUIDE. Non, Paul Gauguin.

TOURISTE3. PA-ÔL GOG-AN.

LE GUIDE. Non, Paul Gauguin.

TOURISTE 2. PÂ- OUL-GOG-ON.

LE GUIDE. Non, Paul Gauguin.

TOURISTE 5. PÂ- OUL GONGON

LE GUIDE .Non, Paul Gauguin.

(...)

TOURISTES 3, 4, 5. *No, no*, PAÔL GA- ÔO-GUAIN.

LE GUIDE. No, pas « non » juste Paul Gauguin.

TOURISTE 1. Djouste.... PÂOOOLGAIN.

LE GUIDE (*énervé*). Non, pas « juste », pas « non », Paul Gauguin, c'est tout.

TOURISTES1, 2, 3, 4, 5. SAY TOO, PA DJOUSTE, PA NO, PIOÂL GO-GUINN.

Ils sortent

Extrait 2 de la pièce :

Salle 3 INSTALLATION

Un guide fait pénétrer un petit nombre de visiteurs dans une vaste salle. Un gardien est assis au fond.

LA GUIDE. Pas plus de neuf personnes s'il vous plaît, merci. Il y aura une autre visite à seize heures. (*Elle ferme la porte.*) Bien mesdames et messieurs, je suis heureuse de vous annoncer que vous êtes l'œuvre la plus récente de Karl Paulin, c'est pourquoi je vous demanderai de ne pas rester groupés car cet artiste s'attache avant tout à mettre en lumière le comportement individuel et jamais le groupe, la bande, l'équipe, la meute et encore moins la foule, c'est la raison pour laquelle les œuvres de Karl Paulin ne dépassent jamais neuf personnes, s'il vous plaît. (*Les gens s'écartent les uns des autres.*) Parfait. Là nous y sommes. Karl Paulin je vous le rappelle est un artiste belge de petite taille qui se déplace dans une voiture jaune. Il vit entre Rio de Janeiro, New Delhi et Limoges, c'est-à-dire à Bucarest où il réside la plus grande partie de l'année, la plus petite partie de l'année il la passe chez des écrivains, des scientifiques et des philosophes de renom dont les conversations souvent intéressantes et toujours bien documentées donnent l'indispensable coup de fouet à sa créativité. Ses nombreuses expositions, sans cesse renouvelées par leurs visiteurs qui en sont le sujet même, comportent néanmoins un élément identique incarné par la présentation de l'artiste faite par le guide au début de chaque visite. Voilà. Je vous laisse maintenant profiter de cette belle exposition, c'est-à-dire de vous, tout en rappelant encore une fois les recommandations de l'artiste, conservez une distance de quarante à cinquante centimètres minimum entre vous, c'est la meilleure façon de jouir pleinement de son œuvre. Je vous remercie.

Les visiteurs silencieusement commencent à déambuler en se regardant discrètement les uns des autres, sauf madame et monsieur Dome qui semblent un peu perdus, gênés. Mademoiselle Tac, une femme élégante, s'approche de la guide.